

IRRÉVÉRENCE

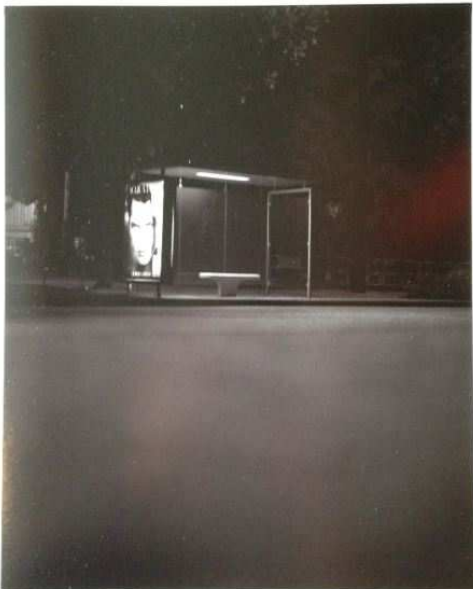
Entretien avec Hamid Debarrah

Hamid Debarrah est l'un des cinq artistes plasticiens qui parrainent l'exposition Irrévérence. Réserve et discret, il vit sa passion pour la photographie comme la meilleure façon d'exprimer ce qu'il ressent, avec infiniment de sincérité.

GL - Hamid Debarrah, pouvez-vous nous parler de votre travail ?

HD - Il est toujours difficile de parler de son travail. Pour reprendre une phrase de Cartier Bresson: "Tout ce que j'ai à dire, est sur mes photos."

Avec chaque image, j'ai envie de raconter une histoire, d'y mettre les sentiments qui m'habitent à ce moment-là.



GL - Comment êtes-vous venu à la photo ?

HD - D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fait de la photo, sans vouloir au début que ce soit mon métier. J'ai commencé par exprimer ce que je ressentais, au travers de l'écriture, mais ça ne me satisfaisait pas. Alors, il y a 30 ans, je me suis lancé complètement dans la photo, car, au fond, c'est ce qui m'intéressait le plus. L'influence de Cartier Bresson a été déterminante. J'ai vu et revu des centaines de photos de ce grand maître. Après avoir quitté l'ODCI (Observatoire des discriminations et des territoires interculturels) où je m'occupais de la médiathèque, j'ai suivi une formation de photographe auprès de Vincent Costarella et étais prêt à vivre ma passion.

GL - Qu'est-ce qui vous a séduit dans le terme Irrévérence ?

HD - Le mot Irrévérence en lui-même me séduit, même si le terme n'est pas facile à appréhender... Il faut imaginer ce qui colle au mot. Ce n'est pas évident et finalement c'est ce qui est intéressant.



GL - *Vous-même, vous sentez-vous Irrévéréncieux ?*

HD - Oui, quelque part. Chacun de nous est irrévérencieux, à un moment de sa vie.

Si mes photos sont irrévérencieuses, c'est parce que je photographie des choses que personne ne regarde dans la rue et qui peuvent devenir magnifiques. Quand, on parvient à les sortir avec succès de leur anonymat, c'est une réussite.

Ce faisant, j'exprime la finitude humaine. J'essaye de montrer avec mes images les limites de notre perception, en interprétant une réalité cachée, à l'étonnante richesse artistique.

GL - *Que pensez-vous de l'idée d'associer artistes amateurs et artistes professionnels ?*

HD - C'est une bonne idée. Un artiste amateur est un artiste, au même titre qu'un artiste professionnel. On peut seulement faire une différence entre un artiste, béni du seigneur, qui réussit, et un artiste maudit, qui mène une vie de galère.



GL - *Quel a été votre parcours ? Où avez-vous exposé ?*

HD - J'ai exposé au Musée de peinture de Grenoble, au Musée de l'Evêché, au Musée de l'immigration à Paris...

A certains moments, tout se passe bien et on est sur un petit nuage et à d'autres moments, on s'arrête et tout va mal.

Le statut d'artiste est difficile car un photographe n'a droit à aucune aide. Actuellement, être photographe est plus dur que par le passé car le tirage des images numériques revient très cher. Avant, on pouvait tirer soi-même ses photos.

Quelles que soient les conditions matérielles, ce qui m'anime c'est de raconter avec ma sensibilité ce que je vois. On y arrive pas souvent mais, quand on y parvient un peu, c'est à dire quand l'image suscite une émotion chez celui qui la regarde, cela procure une immense satisfaction, une lueur magique qui efface toutes les galères de ce métier si exigeant.

magique qui efface toutes les galères de ce métier si exigeant.

Propos recueillis par **Gisèle Lipovetsky**



Comité de Liaison des
Unions de Quartier
de Grenoble